

SÓTT

RAGNAR JÓNASSON

# SÓTT

Roman traduit de la version anglaise,  
d'après l'islandais,  
par Ombeline Marchon



**VOIR DE PRÈS**

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre à la demande de l'auteur qui a revu et changé des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais comme la version définitive de son roman.

Titre original : *Rof*

© Ragnar Jónasson, 2012

Publié avec l'aimable autorisation de la Copenhagen Literary Agency A/S, Copenhagen

© Orenda Books, 2017, traduction depuis l'édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur

L'éditeur remercie Ólafur Valsson pour son aimable autorisation pour la reproduction des cartes de l'Islande et de la région de Siglufjörður.

© Pour la traduction française : 2018, Éditions de La Martinière, une marque de la société EDLM

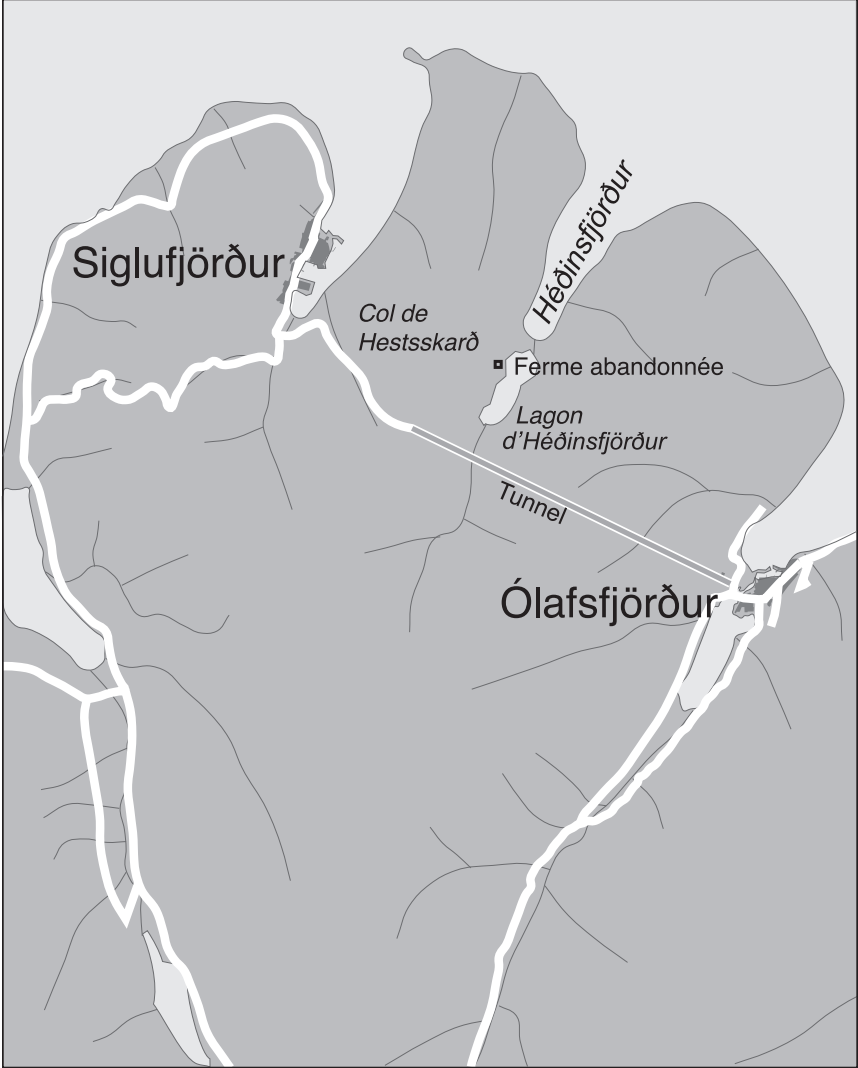
© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-161-8

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Ce livre est dédié  
à la mémoire de mes grands-parents  
Ragnar Jónasson (1913-2003)  
et Guðrún Reykdal (1922-2005),  
nés à Siglufjörður.*





## Note de l'auteur

Ce livre est un ouvrage de fiction. Aucun des personnages qu'il décrit n'existe. Hédinsfjörður ne compte plus aucun habitant depuis 1951. À ma connaissance, personne ne s'est jamais installé dans la partie occidentale de la ville – je n'ai fait qu'imaginer l'histoire d'habitants qui y auraient vécu par la suite. J'aimerais préciser que le passage du chapitre 3 ayant trait au voyage d'une femme depuis Hvannladir jusqu'à Hédinsfjörður s'inspire d'un récit de Thórhalla Hjálmarsdóttir, recueilli par mon grand-père, Th. Ragnar Jónasson, en 1986, lequel raconte le voyage entrepris par Guðrún Thórarinsdóttir en 1859. Ce récit est tiré du livre *Folk Tales from Siglufjörður*, publié aux éditions Vaka-Helgafell en 1996. La citation qui suit est extraite de son livre *Siglufjörður Stories (pages 91-92)* publié l'année d'après.

J'aimerais remercier tout particulièrement le Dr Haraldur Briem, spécialiste des maladies infectieuses à la Direction générale de la Santé en

Islande, pour son aide précieuse et sa relecture attentive, l'inspecteur Eiríku Rafn Rafnsson, le procureur Hulda María Stefánsdóttir et le Dr Jón Gunnlaugur Jónasson. L'auteur sera tenu responsable de la version finale et des éventuelles erreurs qu'elle recèle.



## Guide de prononciation

Siglufjörður – Sigloufieurtur	Hédinn – Hiétine
Hédinsfjörður – Hiétinsfjörtur	Snorri – Snorri
Ari Thór – Ari Sor	Maríus – Mariousse
Tómas – Tómass	Gudfinna – Gudfinna
Ísrún – Isseroune	Gudmundur – Gudmeundeur
Kristín – Kristine	Jórunn – Yoroune
Ívar – Ivar	Marteinn – Marteytne
Sunna – Souna	Eggert – Eggerte
Kjartan – Kiartane	

L'islandais possède deux lettres qui n'existent dans aucun autre alphabet européen et qui ne connaissent pas de réel équivalent. Dans une traduction, on remplacera le plus souvent la lettre *ð* par un *d*, comme dans Gudmundur, Gudfinna, Hédinn et dans les noms d'agglomérations se terminant par – fjörður. En fait, cette lettre ressemble davantage au *th* anglais « dur », comme dans les mots « *thus* » et « *bathe* ». La lettre islandaise *þ* sera pour sa part retranscrite

par les lettres *th*, comme dans *Ari Thór*, et correspond au *th* anglais « doux » que l'on retrouve dans les mots « *thing* » et « *thump* ».

La lettre *r* est généralement roulée, la langue collée au palais.

En islandais, l'accent tonique porte sur la première syllabe.

« ... La vie à Hédinsfjörður n'a jamais été facile. L'accès aux communes voisines était parfois périlleux. Pendant l'hiver, la côte, dépourvue de port, devenait inaccessible par voie marine, et les montagnes enneigées s'avéraient difficiles à franchir. »

*Siglufjörður Stories,*  
Ragnar Jónasson (1913-2003)

Ils avaient passé la soirée à paresser sur le canapé, comme d'habitude.

Ils vivaient dans un petit appartement au rez-de-chaussée d'une bâtisse mitoyenne à deux autres maisons vieillottes, datant des années 1930, rue Ljósvallagata, à l'extrême ouest de Reykjavík. Róbert se redressa, se frotta les yeux et contempla le petit jardin par la fenêtre. La nuit tombait. En mars, la météo n'en faisait qu'à sa tête – pour l'instant, il pleuvait. Le dessin régulier des gouttes sur la vitre avait quelque chose d'apaisant.

Les études, ça allait. Il attaquait à vingt-huit ans sa première année en école d'ingénieurs. Il avait toujours adoré les chiffres. Ses parents, tous deux comptables, habitaient Árbaer, plus près du centre-ville. Ils ne s'étaient jamais bien entendus, et il avait fini par rompre complètement toute relation avec eux : son style de vie semblait incompatible avec leur idée de la réussite. Ils avaient fait de leur mieux pour l'orienter vers

la comptabilité lui aussi, mais en vain – il avait choisi une autre voie.

Il n'avait même pas jugé nécessaire d'aviser ses parents qu'il était enfin entré à l'université. Il tentait de se concentrer sur ses études, même si en ce moment ses pensées s'échappaient du côté des Westfjords<sup>1</sup>. Il partageait là-bas un petit bateau avec des amis et attendait les beaux jours avec impatience. Il était si facile de tout oublier en mer, les bonheurs comme les soucis. Le bercement des flots apaisait son stress et le calme parfait des eaux libérait son esprit. Dès la fin du mois, il prendrait la route vers l'ouest pour préparer le bateau. Pour ses amis, ce voyage au milieu des fjords s'apparentait à une immense beuverie. Pas pour Róbert. Voilà deux ans qu'il était sobre – il était devenu vital pour lui de mettre un terme à la période d'abus qui avait commencé ce fameux jour, il y a huit ans.

*C'était une belle journée. Pas un souffle de vent par cette chaleur d'été, et le public était venu*

---

1. Fjords de l'ouest (Toutes les notes sont de la traductrice).